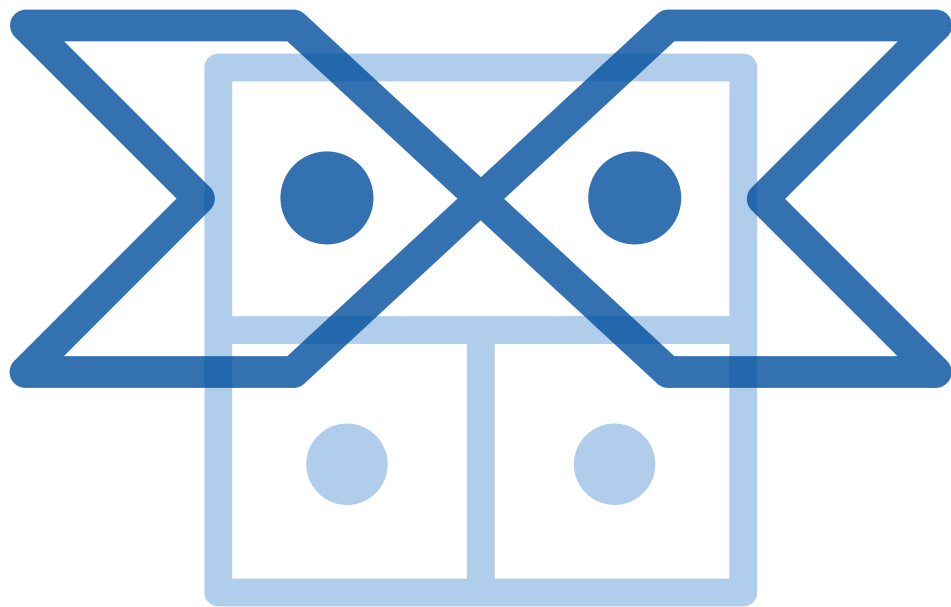


ISABELLE LAFON

JE PARS SANS MOI
THÉÂTRE



conception, mise en scène Isabelle Lafon
écriture et interprétation
Johanna Korthals Altes, Isabelle Lafon
lumière Laurent Schneegans
assistante à la mise en scène Jézabel d'Alexis
costumes Isabelle Flosi
régie son Simon Denis
administration Daniel Schémann
inspirations Gaëtan Gatian de Clerambault, *Impressions d'une hallucinée* texte recueilli par le psychiatre Emmanuel Régis dans sa rubrique *Les aliénés peints par eux-mêmes* paru dans la revue L'Encéphale de 1882

remerciements Yanis et à Patrick Laupin pour l'emprunt du vers « Je pars sans moi » extrait de l'ouvrage de Yanis Benhissien, *Le Livre de Yanis. Livre de rencontres dans les écritures avec Patrick Laupin*, paru aux éditions La rumeur libre en 2017

production Les Merveilleuses
coproduction La Colline Théâtre national, L'Azimut Châtenay-Malabry/Antony

La compagnie Les Merveilleuses est conventionnée par le Ministère de la Culture — DRAC Île de France

Formée aux ateliers de Madeleine Marion, **Isabelle Lafon** a joué dernièrement dans *Mort prématurée d'un chanteur solitaire dans la force de l'âge* de Wajdi Mouawad. Précédemment elle a travaillé sous la direction de Marie Piemontese, Chantal Morel, Guy-Pierre Couleau, Alain Ollivier, Thierry Bédard, Daniel Mesguich, Michel Cerda ainsi que Gilles Blanchard. Elle a mis en scène, adapté pour le théâtre et joué dans chacun de ses spectacles : *La Marquise de M***** d'après Crébillon fils, puis artiste associée au Théâtre Paris-Villette : *Igishanga* d'après *Dans le nu de la vie – récits des marais rwandais* de Jean Hatzfeld, *Journal d'une autre* d'après *Notes sur Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, *Une Mouette* d'après *La Mouette* de Tchekhov. Depuis, elle a créé *Deux ampoules sur cinq, Nous demeurons* et *L'Opopanax* de Monique Wittig. En septembre 2016, *Deux ampoules sur cinq, L'Opopanax* et *Let me try* d'après le journal de Virginia Woolf ont été réunis sous le cycle *Les Insoumises* au Théâtre national de La Colline. Enfin, elle a mis en scène en janvier 2019 *Bérénice* de Jean Racine au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis et créé *Vues Lumière* en mai 2019 au Théâtre national de La Colline. En 2021, *Les Imprudents* a été créé au Printemps des Comédiens puis repris au Théâtre national de La Colline. Également pédagogue, elle dirige de nombreux ateliers auprès de publics amateurs et professionnels, notamment à l'école du Théâtre national de Bretagne, à l'Académie Fratellini ou encore à La Maison des Métallo, au

Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD), à l'école de la Comédie de Saint-Etienne, à l'Atelier des Amandiers à Nanterre. Elle a réalisé un moyen-métrage, *Les Merveilleuses*, sélectionné dans la catégorie fiction du festival de Pantin en 2010. *Cavalières*, son dernier spectacle créé en mars 2024 au Théâtre national de La Colline, dans lequel joue également Johanna Korthals Altes, est en tournée actuellement.

Formée à Workshop à la School for New Dance Development à Amsterdam, à l'École régionale d'acteurs de Cannes et au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, **Johanna Korthals Altes** joue régulièrement sous la direction de Robert Cantarella (*Aura-Compris, Hippolyte* de Robert Garnier, *Ça va* de Philippe Minyana, *Le Chemin de Damas* d'August Strindberg, *Dynamo* d'Eugène O'Neill, *Algérie 54-62* de Jean Magnan, *Onze Septembre* et *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver, *Pièces* de Philippe Minyana). Elle a joué également sous les directions de Frédéric Fisbach (*Les Feuilletés d'Hypnos* de René Char), Marielle Pinsard (*Pyrrhus Hilton*), de Béatrice Houplain, de Matthew Jocelyn (*Dans l'intérêt du pays*), Célia Houdart, Éric Vigner (*L'École des femmes*) ou Bernard Sobel (*Les Nègres* de Jean Genet). En 2012, elle joue dans *Laissez-nous juste le temps de vous détruire* d'Emmanuelle Pireyre dans une mise en scène de Myriam Marzouki puis dans *Le Début de quelque chose* et *Ce qui nous regarde* écrit et mis

en scène par Myriam Marzouki. En 2015, elle joue au cinéma dans *Francofonia*, réalisé par Alexandre Sokourov. Elle joue dans les mises en scène d'Isabelle Lafon : *Journal d'une autre, Deux ampoules sur cinq* d'après *Note sur Anna Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, dans *Une Mouette, Nous demeurons, Let me try*, dans *Bérénice* de Racine au Théâtre Gérard Philipe, *Vues Lumière* au Théâtre national de La Colline et *Les Imprudents* au Printemps des Comédiens et au Théâtre national de La Colline. Le spectacle est actuellement en tournée. Elle a animé avec Isabelle Lafon les stages avec les élèves de troisième année du Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD).

LA PRESSE EN PARLE

« Isabelle Lafon et Johanna Korthals Altes ne travaillent pas sur la folie. Elles font de la folie un état, une vérité, une réalité qu'il leur revient de traverser, sur une scène de théâtre. »

Télérama,
Joëlle Gayot, 24 JAN.23

« Lumineux, le spectacle d'Isabelle Lafon trace avec délicatesse l'histoire de la folie, côté soignants comme côté malades. *Je pars sans moi* est une tranchée lumineuse dans l'histoire de la folie, vue des deux côtés de la barrière, soignants et malades, ou plutôt sans frontière étanche. »

Libération,
Anne Diatkine, 1^{ER} FÉV.23

Bonlieu Scène nationale Ancey remercie ses partenaires institutionnels, ses partenaires historiques et médias



NOTE D'INTENTION

La plaine est au vent. Oui. C'est exactement ça. Laisser ce « vent de folie » s'engouffrer, bousculer, décoiffer sans précautions.

[...]

Alors dans le souffle des murmures, juste un petit secret. Vous confier un secret. Celui qui existe tout au long des répétitions. Je peux vous dire que le vers du poème de Yanis « Je pars sans moi » est bien plus qu'un titre mais une note qui va me guider. D'ailleurs le vers qui suit est : « Tu n'as qu'à m'attendre là-bas ». (Yanis a huit ans lorsqu'il écrit *Le livre de Yanis*) Je peux vous dire que nous serons deux comédiennes sur le plateau. Johanna et moi.

J'espère que ma chienne Margo ne voudra pas en être car cela va compliquer mes affaires.

Je peux vous dire toujours tout bas que les répétitions ne doivent pas être conventionnelles. Il doit y avoir déjà dans les répétitions un vent qui souffle.

Je peux vous dire que je demande à notre équipe de lire, de rencontrer des vies, des psychiatres, des psychanalystes, des enfants en hôpital de jour, des adultes en hôpital pas que de jour.

Lire évidemment ceux qui ont bouleversé la psychiatrie comme Fernand Deligny, François Tosquelles, Jean Oury. Il y a probablement « celles qui ont bouleversé » même si leur nom est moins connu.

Au cinéma on appellerait ça des repérages.

Je peux vous dire que de façon plutôt inhabituelle je demande à ce que chacune le fasse de son côté, Johanna, Jézabel et moi. Chaque soir nous nous écrivons nos impressions, nos découvertes. Nous ne nous voyons pas encore en salle. Je retarde ce moment.

Je peux vous dire que je ne sais pas si cela servira directement au spectacle mais que c'est nécessaire de le faire pour donner au spectacle un tranchant, et surtout éviter les bonnes intentions humanistes.

Oui, c'est vrai, chaque spectacle me désarçonne et celui là plus que les autres. Je ne crois pas que nous pourrions éviter ce qui nous touche, ce qui est personnel, nos cicatrices sans chercher à réparer ou reconstituer.

Chaque spectacle me demande d'où il part ? Cette question là : d'où je pars ? Ce qui n'est pas la même chose que par quoi ça commence ?

Cela partira d'un texte que j'incarnerai au début du spectacle. Ce texte a été écrit en 1882 lors de ce qui pourrait s'appeler un atelier d'écriture où un psychiatre a demandé à des « aliénées » de s'exprimer. Une femme dont j'ignore le nom a écrit *Impressions d'une hallucinée*. Je commencerai par son texte, par le geste d'écriture de cette femme que je ne peux pas nommer et que je ne veux pas nommer « anonyme ».

Qui est-elle ? Qui était-elle ? Elle qui parle seule... qui cherche à creuser ce qui lui arrive lors de ses hallucinations.

Puis petit à petit, lentement une relation entre celle qui est « folle » et celle qui ne l'est pas. Celle qui l'a écouté. Ou plutôt entre quelqu'un qui est traversé par cet état de « folie » et quelqu'un qui ne l'est pas.

Et si cela s'inversait ?

Et si ces deux femmes, ces deux comédiennes, ne faisaient que traverser elles aussi leur rapport à la folie ?

Isabelle Lafon

MAR. 3 DÉC. | MER. 4 DÉC. | JEU. 5 DÉC.

À 20H30 | SAUF JEU. À 19H

PETITE SALLE | DURÉE 1H05 | À PARTIR DE 14 ANS

• SPECTACLES À VENIR •



© Vincent Mulleau

CIRQUE / ARTS DU GESTE
BOÎTE NOIRE

CIE SCOM

11 & 13 DÉC.
À 19H

PETITE SALLE | DURÉE 50 MIN
À PARTIR DE 14 ANS

Après *Trait(s)*, duo acrobatique et musical présenté dans le Forum de Bonlieu en novembre 2023 à l'occasion du temps fort Au tour des enfants, Coline Garcia s'adresse cette fois à un public d'adolescents et de jeunes adultes. Partition pour une musicienne et deux circassiennes, *Boîte noire* entrelace deux écritures, celle des mots et celle des corps, pour traverser une foule de réflexions sur les rapports entre les hommes et les femmes. La sexualité, en particulier, est abordée de front et sans détour, mais avec toute la finesse et la délicatesse nécessaires.



© Jánosch Abel

MUSIQUE LIVE / THÉÂTRE
WASTED LAND

NTANDO CELE

17 - 19 DÉC.

À 20H30 | SAUF JEU. À 19H
PETITE SALLE | DURÉE 1H
À PARTIR DE 10 ANS

Ntando Cele, éclatante performeuse sud-africaine à l'énergie aussi vive qu'ironique, bouscule les formes du spectacle autant que les idées reçues. Elle combine avec malice musique, texte et vidéo pour disséquer les stéréotypes et confronter les spectateurs à leurs propres perceptions. *Wasted Land* décentre, avec un sarcasme grinçant, les questions raciales et écologiques à l'aune de l'hyperconsommation... et c'est joyeusement subversif !

Bonlieu Scène nationale remercie les Mécènes actuels de son Club Création



Et Mécène pour Anney paysages :

